Les neiges du Kilimandjaro

a film by Robert Guédiguian

ЕВРОПЕЙСКИ ПАРЛАМЕНТ PARLAMENTO EUROPEO EVROPSKÝ PARLAMENT EUROPA-PARLAMENTET
EUROPÄISCHES PARLAMENT EUROOPA PARLAMENT ΕΥΡΩΠΑΪΚΟ ΚΟΙΝΟΒΟΥΛΙΟ EUROPEAN PARLIAMENT
PARLEMENT EUROPÉEN PARLAIMINT NA hEORPA PARLAMENTO EUROPEO EIROPAS PARLAMENTS
EUROPOS PARLAMENTAS EURÓPAI PARLAMENT IL-PARLAMENT EWROPEW EUROPEES PARLEMENT
PARLAMENT EUROPEJSKI PARLAMENTO EUROPEU PARLAMENTUL EUROPEAN
EURÓPSKY PARLAMENT EVROPSKI PARLAMENT EUROOPAN PARLAMENTTI EUROPAPARLAMENTET

DIRECTOR
Robert Guédiguian

CAST
Ariane Ascaride
Jean-Pierre Darroussin
Gérard Meylan
Marilyne Canto
Grégoire Leprince-Ringuet
Anaïs Demoustier
Adrien Jolivet

SCREENPLAY
Robert Guédiguian, **Jean-Louis Milesi**
CINEMATOGRAPHER
Pierre Milon
EDITING
Bernard Sasia

CO-PRODUCTION
Agat Films & Cie / Ex Nihilo
France 3 Cinéma
La Friche Belle de Mai
SALES AGENT
Films Distribution

DURATION
107 min.
COUNTRY
France
YEAR
2011

Les Neiges du Kilimandjaro

UN DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ PAR LE CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX - *MANON QUOILIN*

Librement inspiré du poème de Victor Hugo « Les pauvres gens », le film *Les Neiges du Kilimandjaro* conte l'histoire d'un système de valeurs mis en péril et progressivement réhabilité grâce au couple formé par Michel et Marie-Claire, campés par Jean-Pierre Darroussin et Ariane Ascaride, les acteurs fétiches – avec Gérard Meylan – du réalisateur Robert Guédiguian. Ce dernier reste fidèle à son habitude de cinéaste en offrant un film engagé, si pas militant, qui remet en question la société et son évolution.

Les valeurs défendues par le film

Le film s'ouvre sur une séquence assez pénible: Michel, représentant syndical, est chargé de tirer au sort les noms de vingt personnes qui seront licenciées sur-le-champ. Lorsqu'il cite son propre nom, son collègue lui jette un regard interrogateur sinon accusateur. Celui-ci, qui est aussi son meilleur ami, lui reproche bientôt d'avoir déposé son nom dans l'urne alors que son statut de délégué syndical lui permettait d'échapper au licenciement. Michel lui rétorque qu'il ne voulait profiter d'aucun privilège, révélant ainsi sa volonté d'équité et d'impartialité. Cette courte conversation n'a pas grande conséquence sur la trame narrative, mais elle permet au réalisateur de présenter ses personnages ainsi que le sujet principal du film. Cette séquence d'ouverture donne en effet immédiatement le ton de l'histoire mise en scène : il est question de **valeurs** défendues par certains personnages mais qui seront mises à rude épreuve au cours du récit.

En effet, lors d'une soirée entre amis chez Michel et Marie-Claire, deux hommes cagoulés pénètrent violemment dans leur domicile afin de dérober l'argent destiné aux vacances du couple au Kilimandjaro. Pour les victimes, l'incompréhension est totale. Pourquoi les agresseurs s'en sont-ils pris à eux en particulier? Qu'ont-ils fait dans leur vie pour mériter cela? Ce vol avec violence ébranle donc l'ensemble des valeurs pour lesquelles ces personnages se sont battus durant toute leur vie, en les confrontant à une situation qu'ils ressentent comme une injustice brutale et incompréhensible.

Et lorsque Michel apprend l'identité de l'un des agresseurs — Christophe, un jeune travailleur faisant partie des vingt tirés au sort au début du film — son incompréhension est d'autant plus grande. Pour lui, les travailleurs licenciés sont tous confrontés à la même réalité, et il est normal dans ces moments-là de se sentir unis et solidaires. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle lui et Marie-Claire avaient convié toutes les personnes licenciées à la fête célébrant leurs trente ans de mariage, afin de partager un agréable moment ensemble. Ainsi, du point de vue de Michel, Christophe était « l'un des siens », travaillant dans la même entreprise et licencié en même temps que lui. Plus tard, alors que tous deux sont à la recherche d'emploi, Michel échangera d'ailleurs un mot d'encouragement avec Christophe, ignorant à ce moment l'acte que celui-ci a commis.

Ainsi, lors de leur confrontation au commissariat après l'arrestation de Christophe, Michel expose clairement son sentiment d'injustice : « On travaillait ensemble, on s'est fait virer en même temps. Et tu viens me voler moi? » Le vol est donc un acte violent et injuste, mais il bafoue surtout, aux yeux du syndicaliste, le principe de solidarité qui devrait exister entre tous les travailleurs. Renonçant à une solidarité désormais inexistante, Michel porte alors plainte contre son agresseur, faisant ainsi appel au principe abstrait d'une justice supposée égale pour tous et punissant tous les actes non légitimes.

On remarque toutefois que le film ne se limite pas à un seul point de vue et qu'il nous révèle très tôt — immédiatement après l'agression — quelles peuvent être les motivations de Christophe. Après l'avoir montré cagoulé lors du vol, la caméra le suit s'enfuyant dans les ruelles sombres de la ville. Bientôt à visage découvert, Christophe monte dans le bus et rentre chez lui pour s'occuper de ses frères plus jeunes. L'agresseur est dès lors clairement identifié, personnalisé et même humanisé par le cinéaste au travers de sa relation avec sa famille.

Lorsque Christophe se retrouve en possession de l'argent volé à Michel et Marie-Claire, il règle ses dettes auprès de son agence immobilière et fait les courses pour préparer à manger à ses petits frères. Son geste violent s'explique donc facilement aux yeux du spectateur — même s'il n'est sans doute pas justifié moralement — par la volonté de subvenir aux besoins vitaux de ses proches.

Si Michel ressent une injustice profonde face à l'agression, la conversation avec Christophe au commissariat lui permet de prendre conscience de la réalité vécue par ce dernier. Malgré leur situation similaire face au licenciement, les conditions de vie des deux personnages divergent sur certains points essentiels. Alors que Michel s'est vu offrir un voyage en Tanzanie par ses amis et sa famille, va recevoir des

indemnités du syndicat et partage sa vie avec une personne qui travaille, Christophe, de son côté, ne jouit d'aucune sécurité financière et doit s'occuper de ses deux petits frères aussi bien en matière d'éducation que du point de vue financier. Christophe utilise alors cette inégalité de conditions afin de justifier son acte. Même si l'on ne peut pas conclure avec certitude quant au point de vue exact du cinéaste, on devine qu'en donnant ainsi largement la parole au jeune homme, il met en question les convictions spontanées qui étaient celles de Michel et de sa femme : leur vie est-elle réellement conforme aux **valeurs de justice et d'équité** dont ils semblent se réclamer ?

À partir de cette prise de conscience, par fidélité à leurs convictions, Michel et Marie-Claire tentent chacun à leur manière de reconstruire le monde de valeurs auxquelles ils croyaient et qui ont été mises à mal par l'agression commise par quelqu'un qu'ils pensaient être semblable à eux mais dont ils découvrent les réelles difficultés d'existence. D'une part, Michel retire sa plainte et propose — sans doute un peu maladroitement — son aide à Christophe, qui refuse néanmoins catégoriquement cette aide qui lui paraît certainement incongrue et peut-être humiliante. Il décide alors d'aider financièrement sa famille en utilisant l'argent des billets du voyage en Tanzanie. D'autre part, Marie-Claire s'occupe avec attention et tendresse de Martin et Jules, les petits frères de Christophe, qui se retrouvent pratiquement abandonnés après l'arrestation de celui-ci. Enfin, l'ultime geste du couple sera de vouloir adopter ces deux jeunes enfants.

Si les termes de *générosité*, *d'entraide*, de *gentillesse* ou de bonté peuvent certainement caractériser l'attitude des deux personnages principaux, on peut cependant penser que le film défend des valeurs qui ont une portée plus générale. Générosité ou gentillesse évoquent des actes et des gestes qui s'inscrivent dans des relations relativement restreintes, d'individu à individu, alors que le terme **solidarité** se réfère davantage à l'idée d'une collectivité plus ou moins élargie.

Plusieurs indices montrent en effet que le comportement de Michel et Marie-Claire ne s'explique pas uniquement par des considérations personnelles — la pitié pour deux enfants abandonnés à eux-mêmes — et qu'il repose sur des idéaux portant sur **l'ensemble de la société** où ils vivent. Ainsi, Michel est immédiatement présenté comme un délégué syndical, ce qui suppose qu'il entend défendre l'ensemble des travailleurs, même si ce rôle lui apporte également certains avantages (comme la protection contre le licenciement) ; mais précisément, la première scène du film nous a montré que, par solidarité, par esprit d'équité, il a mis son propre nom dans la liste des personnes susceptibles d'être licenciées. Par ailleurs, lorsqu'il est confronté à Christophe au commissariat, il insiste sur leur condition sociale

similaire, même si son agresseur lui oppose d'autres inégalités passées inaperçues. Il y a donc bien un ébranlement de cette valeur de solidarité qui se signale par les nombreuses interrogations qui vont traverser Michel et Marie-Claire : sont-ils devenus des « bourgeois » ? Méritent-ils de vivre dans le confort qui est désormais le leur ? Que sont-ils réellement devenus ? Mais le geste de Michel et de Marie-Claire — qui restera incompris de leurs enfants mais sera partagé finalement par leurs deux amis, Raoul et Denise — ne peut guère s'interpréter que comme une manière de restaurer cette valeur de **solidarité**, même si elle a été mise à mal, même si elle est confrontée à des réalités nouvelles comme les grandes difficultés rencontrées par les jeunes travailleurs comme Christophe.

Si *Les Neiges du Kilimandjaro* met donc bien en avant la solidarité et plus particulièrement **la solidarité de classe entre les travailleurs**, il convient sans doute maintenant d'analyser de façon plus fine ce qui menace ou met en cause cette solidarité : est-ce simplement le comportement d'un individu comme Christophe ? Ou bien le film souligne-t-il d'autres phénomènes, d'autres évolutions, d'autres **tendances profondes dans la société** qui questionnent la manière dont Michel et Marie-Claire pouvaient concevoir cette solidarité ?

Les réactions des victimes

Un sentiment d'injustice profonde submerge Michel face l'agression subie. À l'instar des trois autres victimes, il souhaite que justice soit faite et que les responsables payent pour leurs actes. L'évolution de la trame narrative montrera ensuite des réactions divergentes en fonction de chaque personnage, de leur caractère et de leurs préoccupations principales.

Après avoir déposé une plainte, Michel tente d'en savoir davantage sur les conditions de vie de son agresseur. Il se rend alors compte que celui-ci est lui aussi victime d'une situation injuste, et il prend conscience des conséquences évidemment négatives de sa plainte. Même s'il ne l'exprime pas clairement, ses actes traduisent le pardon qu'il souhaite accorder à Christophe. Il veut alors réparer son erreur, faire machine arrière et retirer sa plainte, mais la procédure étant déjà enclenchée, cela ne changera rien au destin de son agresseur. Même si ce dernier refuse son aide, Michel, animé par des valeurs relevant du principe de solidarité, va tout mettre en place pour que les frères de Christophe ne manquent de rien.

Marie-Claire, de son côté, guidée par sa volonté de comprendre ce qui s'est passé, explore rapidement l'univers de Christophe afin de saisir les raisons qui peuvent mener à un tel acte. Après avoir rencontré la mère du jeune homme, elle sait que celle-ci ne s'occupera pas des jeunes enfants, et elle décide alors de les prendre elle-même en charge. On remarquera que contrairement à Michel, qui essaie de dialoguer avec Christophe et de lui prouver qu'il a mal agi, Marie-Claire n'argumente pas et préfère d'abord essayer de comprendre l'ensemble

de la situation en se rendant notamment à l'appartement du jeune homme, en discutant presque de façon innocente avec ses deux frères et sa petite amie, en essayant enfin de dialoguer avec sa mère. Autrement dit, Marie-Claire agit de façon beaucoup plus concrète que Michel qui semble d'abord guidé par de grands principes et préfère des solutions assez générales (comme donner tout l'argent du voyage) même si, à la fin, il envisage comme sa femme d'adopter les deux jeunes frères de Christophe.

Denise, la sœur de Marie-Claire, réagit en revanche de façon extrême à l'agression dont les quatre personnages sont victimes. À ce moment, elle est incapable de contrôler ses réactions physiologiques, puis, dans les jours et les semaines qui suivent, elle ne parvient pas à surmonter sa frayeur et tombe dans une forme de dépression. De telles réactions peuvent sembler exagérées aux yeux de personnes qui n'ont jamais été confrontées à de telles situations traumatiques, mais l'expérience montre qu'un pourcentage important de victimes d'agressions violentes sont incapables de surmonter l'effroi provoqué par cette atteinte à leur intégrité physique ou morale, et souffrent ensuite de troubles divers (du sommeil, de l'attention, des émotions) qu'on réunit sous la dénomination de stress post-traumatique. Denise parviendra finalement (on peut le penser à la fin du film) à sortir de cet état dépressif grâce sans doute à l'intervention de Michel et Marie-Claire qui vont, par leur action conjointe, restaurer cette valeur de solidarité à laquelle ils étaient tous attachés et redonner ainsi un sens au monde dans lequel ils vivent.

Alors que Marie-Claire et Michel incarnent la compréhension et le pardon, et Denise la fragilité, Raoul réagit quant à lui de manière totalement différente, animé principalement par un sentiment de vengeance. Il ne peut supporter le mal qui a été fait aux personnes qui lui sont chères, en particulier sa femme qui ne parvient pas à se remettre du choc émotionnel suite à l'agression. Dès lors, il souhaite que Christophe paye pour ce qu'il a fait. On remarque que lui aussi argumente beaucoup son choix, en particulier lors de sa discussion avec Michel sur le port, même si c'est dans une direction tout à fait différente de celle de son ami. Ici aussi, l'expérience montre qu'une telle réaction tournée vers la vengeance est très fréquente, sinon majoritaire dans les groupes qui s'identifient à des victimes d'agressions ou de violences : l'incompréhension et le sentiment d'injustice dominent les individus qui en appellent alors facilement à une vengeance plus ou moins radicale.

Dans ce contexte, on comprend ainsi tout ce que la réaction de Michel et de Marie-Claire a d'exceptionnel : en fait, c'est parce que le cinéaste nous montre (en parallèle d'ailleurs) toutes les démarches de ces deux personnages que nous sommes amenés à partager leur point de vue et finalement leurs émotions. C'est ce qui explique sans doute également que leurs propres enfants, méconnaissant ce cheminement, ne comprennent pas leur choix d'adopter les petits frères de leur propre agresseur.

Quant à Denise et à Raoul, on peut supposer que leur amitié ancienne est plus forte que l'incompréhension et surtout que le choix posé par leurs amis correspond à des valeurs profondément ancrées en eux qui leur permettent de surmonter aussi bien le traumatisme.

Le monde du travail : génerations en conflit?

Si Robert Guédigiuan défend manifestement certaines valeurs à travers son film, il dresse également une série de constats sur **le monde du travail, sa situation actuelle et son évolution**. Cette thématique, bien présente au niveau du scénario, l'est aussi dans la mise en scène, notamment dans le choix des décors. Un œil attentif aura observé que de très nombreuses

prises de vue, à l'instar de l'affiche du film, donnent à voir, en arrière-plan, des grues, des usines, des bateaux de transports ou d'autres éléments référant au monde ouvrier comme des banderoles syndicales. Le film parle donc du monde du travail, avec une préférence affirmée pour la classe ouvrière dont le sort est cependant abordé à travers des générations différentes aux réactions et aux attitudes contrastées : tout le film repose en effet sur l'opposition entre le couple stable constitué par Michel et Marie-Claire d'une part, et leur agresseur Christophe en charge de ses deux petits frères dans une famille « décomposée ».

Les deux générations representées dans le film sont bien distinguées, et il n'y a pratiquement aucun personnage qui se situe entre les deux. On observe d'une part le couple formé par Michel et Marie-Claire ainsi que leurs amis, Raoul et Denise, et d'autre part la génération des enfants, qui ont entre 20 et 30 ans. Cette dernière comprend donc Gilles, Florence, leurs compagne et compagnon respectifs ainsi que le jeune Christophe.

La génération plus âgée semble soudée et animée par des valeurs communes. Ces personnages sont tous quatre issus du milieu ouvrier pour lequel ils se sont battus, de près ou de loin. On peut supposer que tout au long de leur vie, leur travail leur a permis de vivre correctement, d'acheter quelques biens et même de devenir propriétaire d'une belle maison avec terrasse à Marseille.

La seconde génération, incarnée par de jeunes parents, s'avère beaucoup plus disparate et hétérogène. Les membres qui la composent ont en effet des préoccupations et des modes de vie bien différents les uns des autres. L'un, Christophe, tente tant bien que mal de subvenir à ses besoins et à ceux de ses petits frères; l'autre, le mari de Florence, se voit contraint de voyager pour son travail, s'éloignant ainsi de sa famille ; le dernier enfin, Gilles, est préoccupé par la construction de la pergola de sa maison. Celle-ci, un habitat moderne, se situe par ailleurs en bord de mer dans un lotissement gardé par des grilles avec code. Le contraste avec le petit appartement de Christophe, situé dans un bâtiment probablement construit autour des années 1960, est frappant. Son lieu de vie contient le strict nécessaire, la décoration est simple et les murs quelque peu défraîchis. Même s'il ne s'agit là que de détails entraperçus, cette jeune génération est donc représentée dans ce film comme extrêmement contrastée, aussi bien par l'habitat, les revenus, la situation familiale ou encore le style de vie.

L'on remarque par ailleurs une autre différence notable entre les deux générations. Alors que Michel et Marie-Claire essayent de comprendre les motivations de leur agresseur, leur fils Gilles tient des propos plutôt stéréotypés tels que : « C'est le pognon qu'ils cherchent, c'est drogue et compagnie tout ça. Ils sont prêts à n'importe quoi pour leur dose. » Par la suite, les enfants de Michel et Marie-Claire ne comprendront pas leur choix d'adopter les deux petits frères de leur agresseur. Pour expliquer leur point de vue à leurs parents, ils posent des questions telles que : « Que vont penser nos enfants ? Comment va-t-on leur expliquer que des étrangers dorment chez vous ? Cela ne vous dérange pas d'utiliser notre cadeau pour ces deux enfants que vous ne connaissez pas ? » ou encore « Et Christophe, aurait-il fait ça pour vous ? » Ces questions révèlent ainsi qu'ils sont surtout préoccupés par leur intérêt personnel (ou celui de leur « famille » au sens restreint) et peut-être même un peu guidés par la jalousie, soulignant ainsi leur incompréhension face à un geste finalement assez simple et évident de solidarité et de dévouement.

Cette adoption, ce choix qui éloigne Michel et Marie-Claire de leurs enfants, sera par contre finalement bien accueillie par leurs amis. La fin du film est en effet explicite : **la solidarité est une valeur essentielle de la génération des travailleurs** à laquelle appartiennent Michel et Marie-Claire, mais l'on peut sans doute craindre ou regretter que cette valeur ne soit plus partagée de façon aussi forte par les générations suivantes.

Un point de vue sur la société

En confrontant deux générations d'adultes de la sorte, Robert Guédiguian met en scène plus largement l'évolution de la société et des valeurs qui y sont dominantes. On passe ainsi d'une société régie par un fort sentiment de solidarité à une société dominée par une forme plus ou moins exacerbée d'individualisme. Il ne faut cependant pas entendre dans ce dernier terme l'idée d'égoïsme, car la génération des enfants agit aussi pour les siens, en offrant par exemple le voyage au Kilimandjaro à Michel et Marie-Claire. Mais ce sont des actes tournés vers leur famille ou vers des personnes qui leur sont proches et non vers une communauté plus large à l'instar des actions de Michel et Marie-Claire.

Comme le souligne le réalisateur dans le dossier de presse, ce changement s'est opéré suite à des évolutions importantes dans le domaine du travail notamment industriel. En quelques décennies, le système économique dans lequel s'inscrivaient les entreprises et les travailleurs dans les pays développés a considérablement évolué, remodelant par la même occasion les modes de vie et les systèmes de pensée. Ce que décrit le réalisateur avec une certaine nostalgie, c'est donc l'affaiblissement d'une structure sociale et d'un système de valeurs qui étaient liées à une classe ouvrière forte et combative, telle qu'elle a pu l'être jusqu'à la fin des années 70. Les ouvriers étaient unis alors par un sentiment d'appartenance à une même communauté, partageant le même destin, en lutte contre le patronat et les inégalités, privilégiant la solidarité au profit de tous contre l'intérêt individuel de quelques-uns. Ils étaient en effet censés ne pas seulement défendre leurs intérêts personnels et, à travers les structures syndicales et les partis politiques (essentiellement socialistes et communistes), lutter de façon générale contre toutes les formes d'exploitation et de domination, comme le résumait le slogan marxiste « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ».

Mais, aujourd'hui, ayant perdu la force du nombre, le monde ouvrier ne dispose plus d'une visibilité dans l'espace public, comme l'explique Robert Guédiguian. Il laisse alors place à une nouvelle génération, confrontée à un taux de chômage important par rapport à ce qu'ont connu leurs parents, confrontée également à une « flexibilité » de l'emploi qui peut être déstabilisante. Ne partageant plus d'enjeux communs, les membres de cette génération nouvelle ont tendance à agir de façon plus individualiste, en fonction d'abord de leurs intérêts personnels, et à se replier vers leurs proches – amis ou famille –, sans référence à une classe sociale englobante.

Même si cette classe ouvrière tend sinon à disparaître du moins à perdre en importance, emportant avec elle la conscience d'appartenance à une même communauté de destin, Robert Guédiguian espère tout de même qu'une telle conscience de « classe », élargie à l'ensemble des « pauvres gens » puisse encore émerger, malgré l'individualisme dominant, au profit d'une véritable solidarité populaire comme le manifestent à leur manière Michel et Marie-Claire.

les grignoux

www.luxprize.eu
luxprize@europarl.europa.eu